

## Littérature.

[Pour le Foyer Domestique.]

ESQUISSE DE MŒURS.

## SOUVENIRS d'un COLPORTEUR

(RÉCIT FAMILIER.)

## TROISIÈME PARTIE.

Suite.

VI.

## Surprise agréable.

En arrivant à Québec, je courus au bureau de poste où je trouvai ce que j'attendais avec tant d'impatience, une lettre de Rébecca, laconique, mais expressive. La voici :

« Cher ami,

« Ai-je besoin de vous dire que nous  
« vous revoyons toujours avec plaisir, mon  
« père et moi. Venez ; j'ai beaucoup de  
« choses à vous dire. Seulement, il ne  
« faut pas que cela vous chagrine, en égard  
« au motif qui nous inspire, mon père et  
« moi, seulement je vous prierai, pour ne  
« donner aucune raison aux remarques  
« plus ou moins malignes, pour n'offrir  
« aucune occasion aux mauvaises langues  
« de parler, je vous prierai d'accepter l'hos-  
« pitalité que Bazile vous a offerte.

« Votre bien sincère amie,

« REBECCA BOLLV.

Mes préparatifs, on le conçoit, furent bientôt faits ; mais, avant de partir pour la ferme de Martial, je crus devoir raconter à mon père et à mon beau-frère le résultat de mon voyage chez mon nouvel ami Duvert. Mon père fut si transporté de joie qu'il m'embrassa et mon beau-frère me renouvela les offres bienfaisantes qu'il m'avait déjà faites à plusieurs reprises.

Décidément les nuages qui assombrissaient mon avenir se dissipaient ; le ciel s'était rasséréné ; je pouvais encore espérer de beaux jours.

Ma pauvre mère tant regrettée m'avait souvent répété ces grandes et belles paroles : mon cher enfant, n'oublie jamais la Ste. Vierge ; dans le bonheur, comme dans l'adversité, toujours tu la prieras. Je n'ai jamais oublié cette

pieuse recommandation. J'ai souvent, comme bien d'autres, négligé de rendre à Dieu ce que je lui devais ; mais mon culte, *intérieur* du moins, envers sa divine Mère ne s'est jamais refroidi. Dans toutes les circonstances, heureuses ou malheureuses, j'ai toujours eu une bonne pensée pour Elle

J'arrêtai en passant à la cathédrale où j'adressai au ciel une prière bien ardente.

Afin de me donner un prétexte aux yeux du monde, et de sauver les apparences, j'avais cru prudent de me charger de mon magasin ; mais, on le devine, c'était pure affaire de forme, car je n'avais pas l'esprit du côté des affaires commerciales.

Le temps était superbe, mais la chaleur étouffante. Il était dix heures quand je laissai la Pointe Lévis et près de six du soir lorsque j'arrivai chez Bazile, ruisselant de sueur et couvert de poussière.

Bazile était à sa porte. Il m'aperçut de loin et vint à ma rencontre en gambadant avec une joie presque enfantine.

— Vous voilà donc. Je pensais justement à vous, il me semblait que vous arriviez ; j'avais un doux pressentiment. Tout se réalise. Nous allons être heureux, ma femme et moi, et vous plus que nous encore.

— Comment cela, mon cher ?

— C'est que je vous ménage une Surprise, oh ! mais une surprise,..... Tenez, je suis presque jaloux de votre bonne fortune.

— Vous n'êtes pas capable d'être jaloux ; vous avez le cœur trop bien placé.

— Ça c'est flatteur, mais après tout c'est vrai.

— Et cette surprise ?

— Peuh ! vous le devinez un peu ; d'ailleurs pour qu'elle soit complète, je ne vous en dirai rien. Entrons et tenez votre cœur à deux mains pour qu'il ne s'échappe pas de votre poitrine.

Rébecca était seule dans le salon d'entrée, occupée à coudre. En m'apercevant elle jeta un cri et devint rouge comme une belle rose fraîchement épanouie.

— Mon Dieu qu'elle surprise, dit-elle en me tendant sa belle main que je pressai dans les deux miennes.

— Surprise agréable, Rébecca, lui demandai-je tout bas à l'oreille.

Elle me regarda avec une inexpri-